

Paul VALÉRY, poèmes choisis

<i>L'abeille</i>	<i>Les grenades</i>	<i>Les pas</i>
<p>Quelle, et si fine, et si mortelle, Que soit ta pointe, blonde abeille, Je n'ai, sur ma tendre corbeille, Jeté qu'un songe de dentelle.</p> <p>Pique du sein la gourde belle, Sur qui l'Amour meurt ou sommeille, Qu'un peu de moi-même vermeille Vienne à la chair ronde et rebelle!</p> <p>J'ai grand besoin d'un prompt tourment :</p> <p>Un mal vif et bien terminé</p> <p>Vaut mieux qu'un supplice dormant!</p> <p>Soit donc mon sens illuminé</p> <p>Par cette infime alerte d'or</p> <p>Sans qui l'Amour meurt ou s'endort!</p>	<p>Dures grenades entr'ouvertes Cédant à l'excès de vos grains. Je crois voir des fronts souverains Éclatés de leurs découvertes !</p> <p>Si les soleils par vous subis, O grenades entre-bâillées, Vous ont fait d'orgueil travaillées Craquer les cloisons de rubis,</p> <p>Et que si l'or sec de l'écorce A la demande d'une force Crève en gemmes rouges de jus,</p> <p>Cette lumineuse rupture Fait rêver une âme que j'eus De sa secrète architecture.</p>	<p>Tes pas, enfants de mon silence, Saintement, lentement placés, Vers le lit de ma vigilance</p> <p>Procèdent muets et glacés.</p> <p>Personne pure, ombre divine,</p> <p>Qu'ils sont doux, tes pas retenus !</p> <p>Dieux.. tous les dons que je devine</p> <p>Viennent à moi sur ces pieds nus !</p> <p>Si, de tes lèvres avancées,</p> <p>Tu prépares pour l'apaiser, A l'habitant de mes pensées La nourriture d'un baiser,</p> <p>Ne hâte pas cet acte tendre, Douceur d'être et de n'être pas, Car j'ai vécu de vous attendre, Et mon coeur n'était que vos pas.</p>

<i>La Pythie</i>	<i>De la Mer Océane</i>	
<p>Honneur des Hommes, Saint LANGAGE,</p> <p>Discours prophétique et paré, Belles chaînes en qui s'engage Le dieu dans la chair égaré, Illumination, largesse!</p> <p>Voici parler une Sagesse</p> <p>Et sonner cette auguste Voix</p> <p>Qui se connaît quand elle sonne N'être plus la voix de personne Tant que des ondes et des bois !</p>	<p><i>Mer. Océan. Cap Breton.</i></p> <p>La grande forme qui vient d'Amérique avec son beau creux et sa sereine rondeur trouve enfin le socle, l'escarpe, la barre. La molécule brise sa chaîne - Les cavaliers blancs sautent par delà eux-mêmes.</p> <p>L'écume ici forme des bancs très durables, qui figurent un petit mur de bulles irisé, sale, crevard, le long du plus haut flot. Le vent chasse des chats, et des moutons nés de cette manière, et les souffle et les fait courir le plus drôlement du monde vers les dunes comme effrayés par la mer. Cette écume est autre chose que de l'eau battue – Emulsion.</p> <p>Quant à l'écume naissante et vierge, elle est d'une douceur étrange aux pieds. C'est un lait tout gazeux [aéré], tiède, qui vient à vous avec une violence voluptueuse – inonde les pieds, chevilles, les fait boire, les lave et redescend sur eux – avec une voix qui abandonne le rivage et se retire, tandis que le [ma] statue s'enfonce un peu dans le sable et que l'âme qui écoute cette immense fine musique infiniment petite, s'apaise et la suit.</p>	